

LE TEMPS

Culture

Festival samedi 29 septembre 2012

Cynthia Odier: «Je veux que la danse soit partout»

Alexandre Demidoff

La mécène genevoise, épouse du banquier Patrick Odier, fête les dix ans d'une fondation qui veut marier le monde de l'art et celui des affaires. Elle organise dès le 1er octobre un festival de danse au Théâtre du Galpon

Enfant, en Egypte, Cynthia Odier s'est rêvée en tutu. Adolescente, à Genève, elle s'est forgé une silhouette – et un idéal – à la barre. A 20 ans, elle a dansé pour le Ballet du Grand Théâtre. Aujourd'hui, épouse du banquier genevois Patrick Odier, elle fait danser les autres. C'est ce qu'elle a dit, l'autre jour, du miel dans la voix. Elle reçoit à Flux Laboratory, maison baignée de lumière, à Carouge. C'est son QG, l'endroit où elle expose photographes et plasticiens, où elle accueille performeurs et danseurs, où elle reçoit poètes fâchés avec l'ordre et chefs d'entreprise. Sa distinction? Jouer les entremetteuses entre businessmen et artistes; et leur montrer qu'ils ont des intérêts communs.

Ce credo, elle le défend depuis dix ans à la tête de la Fondation Fluxum – dont Flux Laboratory est l'émanation. Sa fierté, dit-elle, ce n'est pas seulement d'avoir permis la venue inédite à Genève de la prestigieuse Merce Cunningham Dance Company – projet porté par l'Association pour la danse contemporaine (ADC). C'est aussi d'avoir soutenu près de 150 artistes, dont beaucoup de jeunes. Pour marquer ces dix ans d'activités, elle propose dès mardi un festival de danse au Théâtre du Galpon, scène marquante du off – un symbole.

Le Temps: Après dix ans, qu'est-ce qui vous enthousiasme?

Cynthia Odier: Les collaborations que nous avons nouées avec tant d'institutions, de la Haute Ecole d'art et de design de Genève à la Biennale de Venise, en passant par l'ADC. Ce dont je suis le plus fière, c'est d'avoir mené à bien, grâce à des partenariats intelligents, des projets de grande qualité, comme ces événements que

nous avons organisés autour de la présence du chorégraphe et plasticien flamand Jan Fabre.

– Votre ambition?

- Amener la danse partout. Elle est utile dans tous les secteurs, même dans les entreprises, lorsqu'elles ont besoin par exemple d'une nouvelle image de marque ou même de gagner un concours.

– A ce point?

– Je vais vous donner un exemple. Il y a un an, j'ai noué un partenariat avec KPMG, une grosse boîte d'audit. Pour la convaincre de nous rejoindre, je lui ai proposé de l'aider à gagner un important mandat. Et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à entraîner ses représentants à convaincre le mandataire potentiel. Je leur ai proposé une série d'interventions d'artistes, vidéos, séances d'échauffement physique, etc. La veille de leur présentation, j'ai demandé au performeur Serge Richon de reprendre devant eux la pièce où il s'inspire de la gestuelle de Barack Obama. Pendant son show, il répétait: «It's not about me, it's about you.» Le lendemain matin, les auditeurs de KPMG ont demandé encore un échauffement à leur hôtel. Et ils sont arrivés désinhibés devant leurs futurs clients. Le plus beau, c'est que ceux-ci les ont applaudis. Vous voyez que la danse est utile!

– Vous faites la même chose avec d'autres entreprises?

- Oui. Elles viennent à Flux Laboratory avec leurs équipes de communication. Elles sont sensibles au lieu, à ce qui s'y passe, aux expositions, aux répétitions des danseurs. Elles peuvent venir pour organiser des séminaires, mais aussi pour lancer une nouvelle montre ou un sac. Souvent, nous leur proposons la collaboration d'un artiste qui peut produire alors une performance spécifique.

– Quel est votre rôle alors?

- Je sers de tampon. Les artistes font ce qu'ils doivent faire sans interférence de l'entreprise demandeuse.

– De quels moyens disposez-vous?

- La Fondation m'accorde 100 000 francs par an. Le défi, c'est de permettre la réalisation de projets avec cette somme. Nous soutenons par exemple régulièrement les spectacles du Ballet junior.

– Le projet à venir?

- J'ai un grand souhait. Je rêve d'inviter en Suisse Einstein on the Beach, ce fameux spectacle que Bob Wilson signe en 1976, sur une musique de Philip Glass, avec la danseuse Lucinda Childs. Bob Wilson a repris la pièce pour une tournée européenne. La faire venir demande beaucoup, beaucoup, d'argent, tant son dispositif est imposant, mais j'ai bon espoir de convaincre d'autres partenaires de nous soutenir.

– Pourquoi cet amour de la danse?

- La danse a été ma passion. Quand je suis arrivée en Suisse, enfant, nous n'étions pas très riches. Mais il y avait le ballet! Après, j'ai eu la chance d'être mécène. C'est un privilège!

– Le symbole de ces dix ans?

- Le cube. Nous allons demander aux 150 artistes qui ont œuvré à Flux de s'inspirer librement du cube. Vous verrez, ça sera inspirant et festif.

One and Only Fluxum Festival, Genève, Théâtre du Galpon, route des Péniches 2; du lu 1er au di 7 octobre. Rens. 022 308 14 50.